



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo
Saison 2020 / 2021



PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

Texte et mise en scène DAVID LESCOT
avec LUDMILLA DABO et DAVID LESCOT

Spectacle créé le le 27 septembre 2017 à la Comédie de Caen « hors-les-murs »

Texte et mise en scène DAVID LESCOT
Avec LUDMILLA DABO et DAVID LESCOT

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie
en coproduction avec la Compagnie du Kaïros

TOURNÉE 2020 - 2021

6 au 14 octobre, Espace Malraux - scène nationale de Chambéry
16 octobre, Centre culturel Les Corbières
18 novembre, La Faïencerie de Creil
19 novembre, Le Manège - scène nationale de Maubeuge
24 novembre, La Maison du Théâtre d'Amiens
26 et 27 novembre, Le Channel - scène nationale de Calais
29 janvier, l'Estran de Guidel
16 et 17 février, Le Carreau - scène nationale de Forbach
23 mars, Centre culturel d'Ernée
24 mars, Théâtre de Châlonnes-sur-Loire
7 avril, Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses
Automne 2021 : Colombie, Brésil

Reprise en 2021 - 2022

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

Jacques PEIGNÉ
02 31 46 27 41 - jacques.peigne@comediecaen.fr

Emmanuelle OSSENA (EPOC productions)
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

LES PORTRAITS D'ACTEURS DE LA COMÉDIE DE CAEN

Les portraits sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs – parfois en compagnie d'un musicien. Ils proposent un regard sur un auteur, un artiste, un intellectuel, un scientifique. À partir d'œuvres, de biographies, les portraits croquent de manière vivante et ludique une figure majeure de notre temps.

NINA SIMONE, PORTRAIT CHANTÉ

Elle est une figure de tragédie, une statue qui chante. Lorsqu'elle dévisage le public au début des concerts, chacun se sent regardé, accusé, elle impose silence, effroi. Puis elle rit, et elle commence.

Nina Simone, née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, et elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Elle fut plus tard une figure de la lutte des droits civiques, elle devint amie avec James Baldwin. Il y a en elle une double nature : mélancolique et combattive, que l'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues, même derrière l'engagement des hymnes.

Ce serait un portrait d'elle, comme un documentaire, un entretien. Parce que j'aime que l'on se raconte, et qu'on raconte l'histoire non pas comme en monologuant mais en répondant à des questions, dans un jeu d'aller-retour. J'aime les entretiens parce qu'on peut y faire passer des histoires de dimensions diverses, la grande et la petite, la collective et la personnelle.

Mais ce serait surtout un portrait musical, chanté, parce que les morceaux de Nina Simone sont autant de réponses aux événements de sa vie et de son siècle. Alors aux questions qu'on lui pose, tantôt Nina Simone, et tantôt elle chante, de toute façon c'est dans la même langue.

Sur scène une guitare (piano interdit, comme pour rappeler qu'on censura par racisme sa carrière de pianiste classique). Et puis Ludmilla Dabo, comédienne et chanteuse, nourrie au biberon du blues, du jazz, et de la soul, et qui a reçu en partage un peu de l'âme et des nutriments de Nina Simone.

Portrait chanté où le modèle se confond avec son sujet, et donc portrait chanté de Ludmilla Dabo en Nina Simone.

David Lescot

« Le temps s'écoule, implacable. Quoi que nous fassions, c'est le temps qui compte, et non l'action ; quand je chante, c'est un instant de ma vie qui s'écoule, je ne joue pas un rôle, je vis ; chaque moment est différent de celui qui précède ; c'est la même chose pour la musique, pourquoi n'en serait pas de même pour des concerts différents, à des jours et des heures différents, dans des atmosphères différentes ... »



« Je ressens très profondément mes origines, mon art est ancré dans la culture de mon peuple et j'en suis fière, d'une fierté inutile car je ne devrais pas être obligée de proclamer qu'il faut écouter la musique de mon peuple. Cela ne devrait pas être nécessaire, mais à partir du moment où ça l'est, j'ai cent fois plus de fierté, cent fois plus d'agressivité en le faisant. A cause de ce manque de respect qui dure depuis des centaines d'années, chaque fois que je vais dans un nouveau pays, je me sens obligée d'inclure dans mon répertoire des chants qui affirment orgueilleusement ma race ; et ne vous y trompez pas, que je chante une ballade ou une complainte, c'est la même chose, je veux que les gens n'ignorent pas qui je suis. »

Nina Simone fut la seule artiste d'importance à oser reprendre *Strange Fruit* dans les années 60. Billy Holliday avait pris comme rituel de finir chaque récital avec cette chanson. Lorsque le public entendait cette ballade crépusculaire, il savait que Lady Day terminait son récital. Chanson à propos de laquelle Angela Davis écrivit qu'elle avait « remplacé la protestation et la résistance au centre de la culture noire contemporaine ».

Four woman parle en quelque sorte du lynchage des âmes, Nina Simone explore les sentiments de quatre femmes noires.

FOUR WOMAN

Ma peau est noire	My skin is black
Mes bras sont longs	My arms are long
Mes cheveux sont frisés	My hair is woolly
Mon dos est fort	My back is strong
Assez fort pour supporter la douleur	Strong enough to take the pain
On me l'a infligée maintes fois	inflicted again and again
Comment m'appellent-ils ?	What do they call me
Ils m'appellent SARAH	My name is AUNT SARAH
	My name is Aunt Sarah
Ma peau est café au lait	My skin is yellow
Mes cheveux sont longs	My hair is long
Ma place est entre deux mondes	Between two worlds
Mon père était riche et blanc,	I do belong
Il a violé ma mère un soir	My father was rich and white
Comment m'appelle-il ?	He forced my mother late one night
Je m'appelle SIPHRONIA	What do they call me
	My name is SAFFRONIA
Ma peau est tannée	My name is Saffronia
Mes cheveux sont beaux	My skin is tan
Mes hanches vous invitent	My hair is fine
Mes lèvres sont douces comme du vin	My hips invite you
De qui suis-je la petite fille ?	my mouth like wine
De celui qui a de l'argent pour m'acheter	Whose little girl am I?
Comment m'appellent-ils ?	Anyone who has money to buy
Je m'appelle DOUCE CHOSE	What do they call me
	My name is SWEET THING
Ma peau est brune	My name is Sweet Thing
Mon attitude est rude	My skin is brown
Je suis prêt à tuer le premier connard que je vois	my manner is tough
Car ma vie a été dure	I'll kill the first mother I see
Je suis vraiment amère ces jours ci	my life has been too rough
Car mes parents étaient des esclaves	I'm awfully bitter these days
Comment m'appellent-ils ?	because my parents were slaves
Je m'appelle PEACHES	What do they call me
	My name is PEACHES

A propos de l'assassinat de Martin Luther King, Nina déclara : « il était devenu trop puissant, tu sais ils ne pouvaient plus le laisser vivre. Le peuple avait entendu son message, et ils devaient le faire taire. Tu sais, ils peuvent essayer de me tuer – je sais qu'ils le veulent – mais je ne me tairai pas, pas question ! je n'ai pas peur d'eux. Ils pensent que nous tuer nous arrêtera, mais même si je meurs, quelqu'un reprendra le flambeau et leur dira la vérité. Je suis blessée, tu comprends... ils ont tué Martin, ils l'ont abattu comme un chien. C'est trop dur, parfois c'est vraiment trop dur ! »

Le 7 avril 1968, jour de deuil national, les artistes noirs maintiennent leurs concerts, à Westbury Nina Simone interprétera pour la première fois *Why ?* Une longue introduction précède son chant, elle digresse, murmure, prie, condamne et salue la mémoire de Martin « ...quant à aujourd'hui, que va-t-il se passer aujourd'hui, dans nos villes dans lesquelles mon peuple se soulève ? Ils vivent abandonnés, et même si je dois mourir à cet instant, je veux qu'ils sachent ce qu'est la liberté ! Que va-t-il se passer à présent que le roi de l'amour est mort ? »

Ce concert de Westbury fut enregistré par RCA et publié sous le titre de *Nuff Said* (« Assez parlé ! »).

WHY ? (The King of love is dead)

Once upon this planet earth,
Lived a man of humble birth,
Preaching love and freedom for his fellow man,

He was dreaming of a day,
Peace would come to earth to stay,
And he spread this message all across the land.

Turn the other cheek he'd plead,
Love thy neighbor was his creed,
Pain humiliation death, he did not dread

With his Bible at his side,
From his foes he did not hide,
It's hard to think that this great man is dead. (Oh yes)

Will the murders never cease,
Are they men or are they beasts?
What do they ever hope, ever hope to gain?

Will my country fall, stand or fall?
Is it too late for us all?
And did Martin Luther King just die in vain?

Cause he'd seen the mountain top,
And he knew he could not stop,
Always living with the threat of death ahead.

Folks you'd better stop and think
Cause we're heading for the brink.
What will happen now that he is dead?

He was for equality,
For all people you and me,
Full of love and good will, hate was not his way.

He was not a violent man.
Tell me folks if you can,
Just why, why was he shot down the other day?

Well see he'd seen, the mountain top.
And he knew he could not stop,
Always living with the threat of death ahead.

Folks you'd better stop and think and feel again,
For we're heading for the brink.
What's gonna happen now that the king of love is dead?

MISSISSIPPI GODDAM

The name of this tune is Mississippi Goddam
And I mean every word of it

Alabama's gotten me so upset
Tennessee made me lose my rest
And everybody knows about Mississippi Goddam

Alabama's gotten me so upset
Tennessee made me lose my rest
And everybody knows about Mississippi Goddam

Can't you see it
Can't you feel it
It's all in the air
I can't stand the pressure much longer
Somebody say a prayer

Alabama's gotten me so upset
Tennessee made me lose my rest
And everybody knows about Mississippi Goddam

This is a show tune
But the show hasn't been written for it, yet

Hound dogs on my trail
School children sitting in jail
Black cat cross my path
I think every day's gonna be my last

Lord have mercy on this land of mine
We all gonna get it in due time
I don't belong here
I don't belong there
I've even stopped believing in prayer

Don't tell me
I tell you
Me and my people just about due
I've been there so I know
They keep on saying 'Go slow!'

But that's just the trouble
'Do it slow'
Washing the windows
'Do it slow'
Picking the cotton
'Do it slow'
You're just plain rotten
'Do it slow'
You're too damn lazy
'Do it slow'
The thinking's crazy
'Do it slow'

Where am I going
What am I doing
I don't know
I don't know
Just try to do your very best
Stand up be counted with all the rest
For everybody knows about Mississippi Goddam

I made you thought I was kiddin'

Picket lines
School boy cots
They try to say it's a communist plot
All I want is equality
For my sister my brother my people and me

Yes you lied to me all these years
You told me to wash and clean my ears
And talk real fine just like a lady
And you'd stop calling me Sister Sadie

Oh but this whole country is full of lies
You're all gonna die and die like flies
I don't trust you any more
You keep on saying 'Go slow!'
'Go slow!'

But that's just the trouble
'Do it slow'
Desegregation
'Do it slow'
Mass participation
'Do it slow'
Reunification
'Do it slow'
Do things gradually
'Do it slow'
But bring more tragedy
'Do it slow'
Why don't you see it
Why don't you feel it
I don't know
I don't know

You don't have to live next to me
Just give me my equality
Everybody knows about Mississippi
Everybody knows about Alabama
Everybody knows about Mississippi Goddam

Nina Simone

« Je mourrai à soixante-dix ans, parce qu'après ce n'est que douleur. »

Et c'est à soixante-dix ans que Nina Simone s'éteint, le 21 avril 2003, dans le sud de la France, après une vie de soupirs et merveilles, souffrance et exaltation, combat et exil.

Née dans l'Amérique des années 30, Eunice Waymon, génie précoce, rêve de devenir la première concertiste classique noire, mais se voit refuser l'entrée au conservatoire en raison de sa couleur de peau. Devenue chanteuse de jazz par défaut, elle prend un pseudonyme pour jouer ce que sa mère pasteur appelle la « musique du diable » et se baptise Nina (enfant en espagnol) Simone (comme Simone Signoret). Une icône va naître.

Elle fut une militante engagée corps et âme pour la libération des Noirs, une interprète visionnaire, une sorcière africaine, une femme abimée dans sa quête éperdue de l'amour. Une femme utilisée, trompée, brisée mais jamais résignée, alors même que son existence s'effritait peu à peu, lutte après lutte.

De la Caroline du Nord à New York, de la Barbade au Libéria, de Genève à Amsterdam, d'Aix en Provence à Carry le Rouet où elle mourut, la vie de Nina Simone fut un long voyage à la recherche d'une sérénité qui lui fut toujours refusée.



DAVID LESCOT



Auteur, metteur en scène et musicien, David Lescot mêle dans son écriture et son travail scénique des formes non dramatiques, en particulier la musique, la danse et la matière documentaire.

Titulaire d'une thèse sur *Les Dramaturgies de la guerre (de Kleist à Edward Bond)*, il met en scène en 1999 sa première pièce, sorte de comédie musicale noire, *Les Conspirateurs*. Suivent *L'Association*, *L'Amélioration*, *Un homme en faillite* (prix du Syndicat national de la critique de la Meilleure création en langue française, 2007), *L'Européenne* (grand prix de Littérature dramatique, 2008) ou encore *Le Système de Ponzi* (2012), œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance et *Les Glaciers grondants*, spectacle autour des dérèglements du climat (2015). En 2016, il crée *La Chose commune* avec Emmanuel Bex, sur fond de jazz.

L'Histoire, la guerre sont au cœur de l'œuvre du dramaturge qui crée en 2008 *La Commission centrale de l'enfance*, récit parlé, chanté,

scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il joue seul et interprète à la guitare électrique (Molière de la Révélation théâtrale 2009). Il réalise d'autre part 45 tours avec le chorégraphe congolais DeLaVallet Bidiefono au Festival d'Avignon. Après *Nos Occupations* en 2014, il monte *Ceux qui restent* à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok (prix de la meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique). Il est en 2015 directeur musical et interprète de *Revue Rouge*, spectacle musical sur les chants révolutionnaires monté par Éric Lacascade. Il met également en scène des opéras, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *La Finta giardiniera* de Mozart (opéras de Lille et de Dijon), *Il Mondo della luna* de Haydn (Atelier Lyrique de l'Opéra Bastille) et *La Flûte enchantée* de Mozart créée cette saison à l'Opéra de Limoges. En juin 2019, il écrit et met en scène *Une femme se déplace* en tournée en 2020-2021.

Lauréat du prix Théâtre de la SACD 2015, après avoir été Nouveau talent théâtre en 2008, il est artiste associé au Théâtre de la Ville et à la Filature de Mulhouse. Il a également été artiste associé à la Comédie de Caen sur le premier mandat de Marcial Di Fonzo Bo.

Ses textes sont traduits, publiés et joués en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe). Il est édité en France chez Actes Sud-Papiers et chez Gallimard pour *Ceux qui restent*.

LUDMILLA DABO



Formée au CNSAD par Jean-Damien Barbin, Nicolas Lormeau, Véronique Samakh, Christophe Patty, Dominique Valadié et Alain Françon, Ludmilla Dabo multiplie les rôles au théâtre et au cinéma. Elle travaille aux côtés de Bernard Sobel dans *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments* en 2011 à la Colline-Théâtre National et fait une apparition remarquable dans *Le Système Ribadier* de Feydeau, dans une mise en scène de Jean-Philippe Vidal. Dans *Jaz*, de Kofi Kwahulé, mis en scène par Alexandre Zeff, elle impose son immense talent d'interprète en incarnant le personnage d'une femme malmenée par la vie, qui trouvera dans la musique un moyen de continuer à vivre. Actuellement, elle est interprète dans *Harlem Quartet* d'après le roman de James Baldwin mis en scène par Elise Vigier et *Une femme se déplace* écrit et mis en scène par David Lescot, deux spectacles en tournée en 2020-2021.